



HAL
open science

Le choc de la naissance : une réalité à ne pas oublier

Jean-Paul Guillaumet

► **To cite this version:**

Jean-Paul Guillaumet. Le choc de la naissance : une réalité à ne pas oublier. 1984-1994. Centre européen d'archéologie du Mont Beuvray, SAEM Nationale du Mont Beuvray, pp.36-37, 1994. hal-03363485

HAL Id: hal-03363485

<https://hal.science/hal-03363485v1>

Submitted on 6 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CENTRE EUROPEEN D'ARCHEOLOGIE DU MONT BEUVRAY

CENTRE EUROPEEN D'ARCHEOLOGIE DU MONT BEUVRAY



Lutèce: France

Manching: Allemagne

Orléans: France

Stradonice: Pays tchèques

Bourges: France

Zavist: Pays tchèques

Gergovie: France

Staré
Hradisko: Pays tchèques

Alésia: France

Bibracte: France

Devin
Bratislava: Slovaquie

Genève: Suisse

Velem-st-Vid: Hongrie

Bâle: Suisse

Gellerthegy: Hongrie

Heidentränk: Allemagne

Karaburma: Serbie

Heidengraben: Allemagne

Bologne: Italie

ERRATA

pages 39, 40, 41 Monsieur Michel Pernot, directeur de recherche au CNRS, fut oublié malencontreusement alors qu'il est une cheville ouvrière du Centre européen d'archéologie depuis l'année 1987. Tout naturellement, son nom devait s'inscrire dans la colonne des équipes de recherches.

pages 40, 41 Monsieur Daniele Vitali a subi le même sort ! Ricercatore confermato presso l'Istituto di Archeologia dell'Università de Bologna, depuis 1989, avec dynamisme et entrain, il participe activement aux recherches du Centre européen d'archéologie. Son nom lui aussi doit figurer dans les équipes de recherche.

pages 38, 39 Le patronyme de Monsieur Périchon fut malmené par l'adjonction d'un deuxième "r".

page 9, photo 4 Le prénom de Monsieur Haffner est sans aucun doute Alfred et non Albert. La rédaction le prie de l'excuser pour cette regrettable erreur.

page 84 Les objets représentés sont du Musée des Antiquités Nationales de St Germain en Laye et non pas du musée Rolin, mais sans aucun doute proviennent de Bibracte.

page 53 Une confusion intégrale s'est glissée dans les légendes : pour le bien-être du lecteur et le soulagement de Monsieur Hervé Richard, chargé de recherche au CNRS, chercheur au Centre européen d'archéologie, voici donc un rectificatif :

1. Hêtre (*Fagus silvatica*), détail, grossissement ≈ 4800

2. Chêne (*Quercus sp.*), grossissement ≈ 1800

3. Bouleau (*Betula verrucosa*), grossissement ≈ 2000

Photos : P. Ruffaldi, Laboratoire de Chrono-Ecologie, CNRS UPR 7557, Besançon.

Le laboratoire de "dendrochronologie" n'existe pas.

Par contre, la photo de digitale est exacte.

Merci à tous de votre compréhension.

1984
1994



*« Ils font des fouilles » répondit l'homme au curieux.
Dubitatif l'autre dit... « et ils en trouvent ? »*





LE CHOC DE LA NAISSANCE: UNE RÉALITÉ À NE PAS OUBLIER.

JEAN-PAUL GUILLAUMET

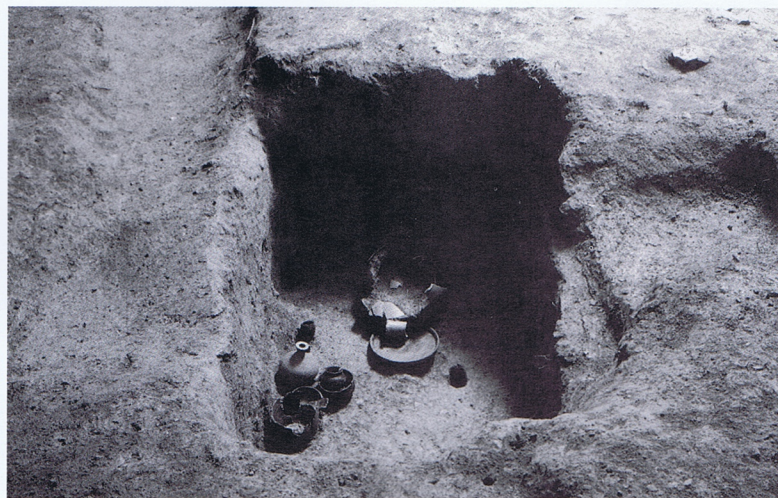
Enfouis dans le sol depuis leur abandon, les objets ont retrouvé au fil des temps un équilibre avec leur milieu ambiant, après s'être modifiés plus ou moins sensiblement pour les plus délicats. Le retour à l'air et à la lumière est pour eux un choc violent qui peut aller jusqu'à leur destruction totale.

Ce phénomène en apparence banal et habituel sur les chantiers de fouille mérite pourtant d'être examiné afin de pouvoir être maîtrisé. En effet, dégager l'objet des couches de terre qui le protégeaient, le laisser exposé à l'air et à la lumière revient à le placer dans un contexte comparable aux premières années de son enfouissement. Quel archéologue ne se souvient pas de tissus en place dans les tombes, qui ont disparu dès leur ouverture, avant même d'avoir pu être photographiés ou examinés, de fourreaux d'épées qui se racornissaient à vue d'œil alors que leur dégagement n'était même pas terminé ? Et des centaines d'autres cas peuvent être cités. Même les objets moins fragiles sont la plupart du temps manipulés après leur découverte et restent ensuite de longs mois avant de subir un traitement qui leur soit approprié.

Seule la rapidité de dégagement et la protection immédiate nous a paru un remède efficace à ce traumatisme. Travailler vite d'abord pour observer le maximum d'informations qui disparaissent au fur et à mesure de la découverte, sous des abris gardant une lumière douce et constante et la terre toujours humide, tel a été notre souci.



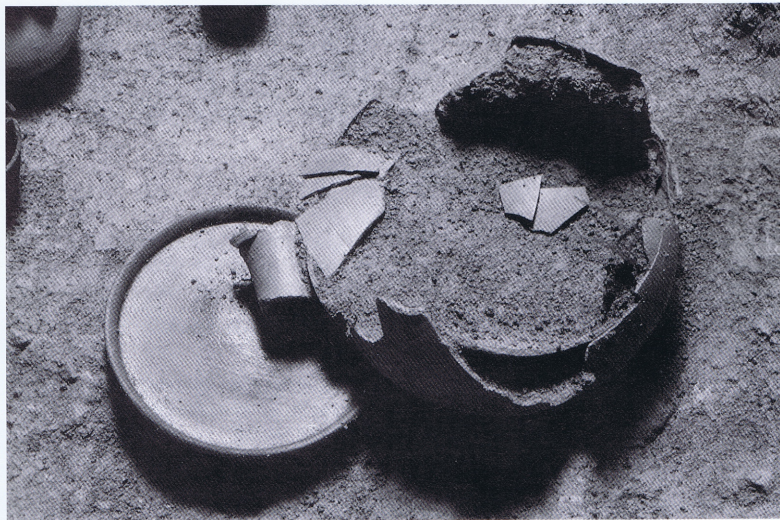
Il est vrai que la découverte angoisse l'archéologue, et ce d'autant plus si elle est exceptionnelle et prestigieuse. S'il arrête de fouiller à ce moment critique, c'est comparable à un chirurgien qui s'arrêterait au milieu d'une opération, épouvanté par l'ampleur de sa tâche. Il faut prévoir la découverte, avec en amont les moyens techniques appropriés. Tel un SAMU, fouiller avec régularité et constance, sans s'arrêter, même la nuit si nécessaire.





N'hésitons pas non plus à bannir les pratiques habituelles mais dangereuses pour l'objet, tel l'usage des outils de dentiste en métal, plus durs que l'objet, pour utiliser des outils de bois ou de plastique, supprimer le brossage manuel des céramiques qui enlève obligatoirement la pellicule de surface. Le brossage manuel est remplacé au « Beuvray » par le

*« Fouiller
avec régularité
et constance »*



nettoyage aux ultrasons, rapide, fiable et sans danger pour l'objet. Il serait également intéressant de prévoir une radiographie portable pour lire à l'intérieur des amas métalliques. Pour protéger l'objet jusqu'à son lieu ultime de réserve, nous avons mis en place une chaîne opératoire dès sa sortie de terre.

Les céramiques sont lavées et séchées dans la journée, et dans la mesure du possible un début de remontage s'opère à la suite. Les objets métalliques sont nettoyés à la sableuse, et leur identification peut se faire immédiatement après. Le rythme de la fouille s'en ressent, car les archéologues ont dans les jours qui suivent la découverte des informations qui autrefois étaient données plusieurs mois après : forme du vase, typologie de la fibule, rapprochement des couches où sont retrouvés les tessons...

Ensuite, chaque objet est immédiatement enfermé dans des boîtages spéciaux qui le bloquent entre deux pellicules de film plastique et transparent. Les boîtages remplis d'eau reçoivent directement les matériaux organiques et les végétaux. A l'abri de l'air et du contact des mains, l'objet peut être regardé, dessiné et photographié sans être extrait de son boîtier. Puis les boîtes sont rangées dans une réserve à ambiance constante.

Nous ne pensons pas avoir encore trouvé la panacée pour garder les objets. Mais l'essentiel est d'être conscient du choc que nous leur imposons en les extrayant de leur milieu. Quels que soient les moyens mis en place pour leur conservation ultérieure, c'est avant tout la rapidité et la qualité d'intervention qui sera le facteur déterminant de leur survie.

Coming to light - an object's view of the problem

Buried objects go through a number of stages before finding a state of equilibrium with their surroundings. Returning them to the light and the air is a violent shock which can sometimes destroy them totally.

We must examine this phenomenon, so common in excavations, in order to control it. Most archaeologists have seen objects disappearing before their eyes before the fragile item revealed has been completely extracted or photographed. Even less fragile objects are often handled and have to wait months before being correctly treated. The only remedy seems to us to be rapid extraction and immediate protection.

Working fast, under shelters which soften the light and keep the soil moist, allows the observation of a maximum of perishable details. One must anticipate such discoveries by having appropriate technical provision, and by banning dangerous practices such as using dentists' tools or hand-scrubbing ceramics.

On Beuvray we use soft wood or plastic tools, and ceramics are cleaned quickly with ultrasound, dried and reassembled straight away. Metal objects are cleaned by delicate sandblasting and then identified. Excavation can advance faster because the archaeologists have feedback several days after a discovery about the significance of a vase or a brooch type instead of months later.

Important objects are immediately enclosed in special transparent airtight boxes, in which they are held between two plastic membranes. Organic materials are placed in water-filled boxes. The object can then be observed, drawn or photographed without being touched, before being stored at constant temperature.

Whatever the type of conservation used, it is above all the rapidity and the quality of the means employed during and immediately after its removal from the ground which will determine the durability of an object.

*Jean-Paul Guillaumet
Directeur du Centre européen d'archéologie*

REMERCIEMENT

Cet opuscule, forme différente de communication archéologique n'aurait jamais vu le jour sans le soutien du président de la République Monsieur François Mitterrand et de nos tutelles, plus particulièrement le Ministère de la Culture et de la Francophonie, la mission interministérielle des Grands Travaux, le Conseil régional de Bourgogne, les Conseils généraux des départements de la Nièvre et de Saône-et-Loire.

Qu'ici tous soient remerciés, ainsi que toutes les personnes qui depuis dix ans nous soutiennent, nous conseillent et nous encouragent pour nos réalisations.





Claude Gollot tient
à rendre hommage
à la mémoire
de M. Claude d'Arbaumont
maître imprimeur
qui dirigea l'entreprise
Darantiere et l'initia aux
subtilités de la typographie.

Ce maître imprimeur
et ceux qui le précédèrent
à la direction de ses ateliers
surent être amateurs
des textes qu'ils composaient
jusqu'à prendre le risque
bien au-delà de « la commande »
d'imprimer les premiers
entre autre chef-d'œuvre :
« Ulysse » de James Joyce,
à une époque où beaucoup
considéraient ces écrits-là
comme licencieux et
la « Lost génération » de
Montparnasse comme
une bande de « pochtrons ».

En espérant que les alinéas,
interlignes, « coupes »...
soient de bonne ordonnance
au service du texte.
Pour ce travail,
nous aurions souhaité
ses critiques et son agrément.

Directeur artistique,
éditeur délégué,
Claude Gollot

Photographies :
Antoine Maillier,
Claude Gollot



Révision des textes :
Myriam Giudicelli

Secrétariat :
Patricia Gueugnot

Illustrations techniques :
Daniel Beucher
et Anthony François

Traductions anglaises :
Rob Urie
et Ian Ralston

Réalisé sur les presses
de l'imprimerie Darantiere
à Dijon-Quetigny

Composé à Dijon
en Garamond Darantiere
par la société Traitext

Les photos aériennes
ont été possibles avec
le Mongolfière club Morvan
et l'avion de la région Bourgogne,
pilote par René Goguey

Jacques Vaude et sa jument,
Nympe des Bois,
nous ont prêté
leur gracieux concours

Un grand merci
à l'O.N.F. et à ses forestiers
ainsi qu'à toute l'équipe
du Centre européen d'archéologie
du Mont Beuvray

Les photos 24 x 36
ont été réalisées
avec du matériel Nikon,
des films Ektachrome
et du matériel Balcar pour les lumières

Cet ouvrage est une publication
du Centre européen d'archéologie
géré par la SAEM nationale
du Mont Beuvray sous la présidence
de Mr Michel Colardelle
58370 Glux en Glenne
RCS Nevers B 380 686 329
Tous droits réservés
pour tout pays © Beuvray

Achévé d'imprimer le 25 mars 1994
ISBN-2-909668-07-X



CENTRE EUROPEEN D'ARCHÉOLOGIE

